

STRASBOURG Exposition à la cathédrale

Un Baron à la cathédrale

Habité par le sens du sacré et familier des Écritures saintes, le peintre Christoff Baron restitue à la cathédrale de Strasbourg ses visions de la vie du Christ. Sur des planches, un art qui participe de la tradition de l'icône comme de la réalité profane.

Il avait ce projet en tête depuis une quinzaine d'années. « Je me souviens de magnifiques madriers que j'avais dénichés en Bourgogne. Je m'étais dit qu'un jour ils serviraient à une exposition à la cathédrale de Strasbourg », commente Christoff Baron.

Depuis toujours, l'artiste parisien, qui désormais se partage entre Strasbourg, Marseille et Beyrouth, travaille sur du bois. Mais pas n'importe lequel. Un bois qui provient exclusivement de planches ayant servi à des palettes de transport ou à des échafaudages, « des surfaces sur lesquelles on devine un usage, une histoire », résume-t-il. Une rudesse du support à laquelle il se confronte, posant ses figures et compositions au dessin élégant, aux couleurs séduisantes qui rehaussent l'espace délavé des planches, ponctué de nœuds et parcouru de veines.



Christoff Baron : un peu de profane, beaucoup de sacré... PHOTO DNA - FRANCK DELHOMME

De l'usage du dessin par Jésus...

Finalement, ses madriers de Bourgogne n'auront pas servi à cette exposition qu'il a patiemment attendue à la cathédrale de Strasbourg. Car, on s'en doute, n'y entre pas qui veut. Mais en remontant les deux bas-côtés de l'édifice, en observant le spectacle des visiteurs s'attardant devant ses travaux, les prenant en photos, il apparaît évident que Christoff Baron y trouve une place légitime. Bien sûr, la thématique y est pour beaucoup. Des séquences de la vie du Christ (l'Annonciation, la Nativité, Jésus parmi les docteurs, l'épisode de la femme adultère, la Cène, la Crucifixion...) y alternent avec des représentations plus symboliques, comme celles de la Trinité ou du Christ Pantocrator.

Le choix est celui de panneaux de très grand format, « pour être à la mesure de la cathédrale ».

Les sujets y sont immédiatement identifiables, et pourtant Christoff Baron y introduit une distance peu coutumière avec les canons de la peinture religieuse. Ainsi une Trinité met-elle en scène un Dieu le Père et un Saint-Esprit affichant le doute en écoutant le Christ parti sur un discours enthousiaste alors que derrière eux s'étale Jérusalem. « Finalement, Jésus sur la croix s'est senti trahi... », rappelle l'artiste, comme si ses deux interlocuteurs de la Trinité n'avaient pas été convaincus par son Verbe.

Quant à la femme adultère, elle apparaît bien sereine alors qu'autour d'elle une meute hurlante réclame sa lapidation. On la sent déjà réfugiée dans le geste protecteur du Christ. « Ce qui est beau dans cette histoire, et qu'on oublie souvent, c'est que Jésus, alors qu'on lui demande ce qu'il

faut faire de la pécheresse, se baisse et trace des traits au sol, provoquant l'incrédulité de son entourage. C'est seulement après qu'il lance sa fameuse phrase : "Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre..." Or, j'ai l'habitude de dessiner dans des cafés. Et je remarque que cela intrigue les gens, que cela suscite leur attention. C'est cette attention que sollicitait Jésus et cela m'amuse qu'il l'ait fait par le dessin ».

Auteur de BD, peintre de la réalité (ses personnages semblent surgir d'un univers très contemporain) Christoff Baron est aussi passionné par l'art des icônes et voue une véritable vénération au grand Andreï Roublev. Son travail se nourrit de ces deux composantes. Mais s'il a réalisé plusieurs commandes pour des églises en Alsace (Illhaeusern, Ribeauvillé, Graufthal) et Beyrouth (églises Saint-Louis des Bénédictins et Saint-Elias Kantari) il ne s'enferme pas pour

autant dans un art strictement sacré. Pour preuve, l'exposition que lui consacrera en parallèle la galerie Bertrand Gillig. « L'accrochage comprendra aussi des œuvres profanes », annonce le galeriste strasbourgeois, sensible à l'esthétique d'une longue série de *Gueules de bois* dans laquelle l'artiste décline un art du portrait buissonnier. Un peu de profane, beaucoup de sacré, ainsi va l'inspiration de Christoff Baron. Qui compte investir d'autres cathédrales... ■

Serge HARTMANN

► Jusqu'au 26 juillet à la cathédrale de Strasbourg ; vernissage le 9 mai à 18 h (entrée par la place du Château) ; inscriptions : info@bertrandgillig.fr

► Exposition à la galerie Bertrand Gillig, 11 rue Oberlin à Strasbourg, du 16 au 26 mai. Vernissage le 16 mai à 18 h.

► Vidéo sur dna.fr